

Discours d'allocution du Président de la FIVB, M. Favio AZEVEDO.

« Bonjour à toutes et à tous. C'est un honneur pour moi d'être là avec vous aujourd'hui. Merci beaucoup pour l'invitation. J'aimerais dire avant tout que c'est pour moi un grand plaisir de voir une fédération nationale comme la vôtre. Une fédération nationale moderne qui est transparente. On peut voir sur les présentations des chiffres. Christian, merci beaucoup pour ta présentation aussi. Alors, je vois beaucoup de gens que je connais bien ici, beaucoup de gens que je ne connais pas encore, mais que j'aimerais bien être en contact. Je m'appelle Fabio, je viens du Brésil, du Rio de Janeiro. Je travaille pour le Volley, cela fait 35 ans. J'ai joué du foot en fait toute ma vie et je suis amoureux avec le volleyball aux Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles quand l'équipe de mon pays a gagné pour la première fois la médaille d'argent. Et je me rappelle bien que c'était cette semaine que je suis allé chez ma grand-mère pour jouer du foot parce qu'il y avait un terrain de foot à côté de chez elle et c'était la première fois que j'ai vu qu'il avait un filet de volley. C'était la première fois que j'ai joué au volley volet dans ma vie. J'avais 13 ans et j'ai tout le temps pensé que j'aimerais bien travailler pour le sport et j'étais heureux quand j'ai commencé à travailler pour le volley. J'étais un brésilien du volleyball, j'avais 19 ans. Et peut-être que je suis le premier unique qui a commencé comme un stagiaire et devenu le secrétaire général. J'ai reçu l'invitation de déménager de mon pays avec ma famille, du Brésil en Suisse en 2013 avec ma femme qui est là et mes deux enfants. Nous avons deux garçons qui ont 14 et 17 ans. À l'époque je ne savais pas parler du français. Nous avons travaillé Isabelle et moi aux Jeux Olympiques de 2012 et nous avons fait une révolution de notre sport. Je vais vous raconter maintenant l'histoire. Alors, ça sera une histoire de 12 ans, que je pourrai raconter en deux minutes. Mais on va faire une chose intéressante. Alors, si vous avez des questions, n'importe quoi, mettez votre main en haut et demandez des questions. Si je connais la réponse, je vous le dis. Si je ne sais pas, je vais chercher et je vous le dis après. Alors, nous avons dit la vision stratégique de la FIVB. Cette vision était présentée au congrès de la FIVB au Portugal. L'expression de cette vision stratégique est tous ensemble. Tous pour un et un pour tous. Cela veut dire quoi ? Cela veut dire que ce n'est pas seulement important pour la FIVB d'être grande, d'être forte. Les fédérations nationales sont importantes. C'est important tous les ligues, tous les clubs, tous les athlètes, tous les joueurs, les joueuses, les associations zonales, les fédérations qui ne sont pas encore membres de la FIVB, parce que c'est l'unité qui compte. Et effectivement, ce que nous avons dit par rapport à cette vision, c'est que nous avons augmenté le nombre de gens qui sont engagés dans le monde. Nous avons, pour le résultat de la recherche de l'institut Nielsen, ils ont dit qu'aujourd'hui il y a 800 millions de personnes au monde qui sont engagées dans notre sport, cela veut dire 10% de la population mondiale. Et qu'est-ce que nous voulons ? Nous voulons doubler ce chiffre en 8 ans.

Nous voulons qu'en 2032, le nombre qui sont engagés dans notre sport, ça veut dire 1,6 milliard de personnes. Et comment on va faire ça ? On va transformer notre sport en un sport plus accessible, plus compréhensible et qui peut s'engager plus dans notre sport. Je vais vous raconter les dernières deux ans et après je vais vous raconter la vision par un détail. Si vous avez des questions maintenant, aujourd'hui et après, vous pouvez nous

envoyer des e-mails. Nous avons tous les archives qui sont disponibles sur le site web de la FIVB. La première phase, moi j'adore faire une division en phase. Alors, la première phase de cette histoire, ça commence à 2012 jusqu'à 2018. Ça, c'est le moment que nous avons trouvé une fédération internationale olympique vraiment, vraiment, vraiment archaïque, vraiment old fashioned avec une gestion vraiment politique, pas professionnelle, politique. C'est le moment que nous avons pris la décision de bouger du côté politique pour le côté professionnel. Pour y aller avant avec notre sport comme un produit de marketing, comme un produit qui fait l'inspiration de la jeunesse, l'inspiration du nouveau joueur, du joueur-joueur et l'inspiration du fan du volley. Nous avons pris une décision de mettre les joueurs et les fans au centre de toute notre décision. C'est à ce moment que nous avons fait le Challenge System. Nous n'en n'avions pas avant 2014. Aujourd'hui, on ne peut pas jouer sans. Aujourd'hui, sans le Challenge System, je peux vous dire que peut-être les résultats du Jeux olympiques seraient peut-être différents. Jeux olympiques de Rio 2016, 43%, 43% du challenge sont revertis. Ils ont été changés. Cela veut dire que peut-être le podium olympique serait différent. Nous avons fait le ranking mondial. C'est la page plus visitée de la FIVB au monde. Nous avons fait les changements de calendrier. Regarde là, à l'époque, il y avait le championnat mondial du volley tous les quatre ans, C'était la qualification olympique. Mais aussi, la FIVB a créé les World Grand Champions Cup, tous les quatre ans, pour les champions du continent. Il y avait la World League et la World Grand Prix. Personne, je peux vous assurer que personne ne savait la différence entre ces compétitions-là. Je me rappelle une fois que la France a gagné la World League et a reçu un message du président du pays en disant "félicitations au champion mondial". Bien sûr, ils ne savaient pas la différence. Alors, nous avons pris des décisions vraiment courageuses en disant "il faut couper, il faut réduire". Nous avons utilisé une expression "plus", "moins", ça veut dire "plus", "Less" et "more". Et nous avons coupé la coupe du monde du Japon, qui a mis beaucoup d'argent dans la FIVB. Nous avons coupé les World Grands Champions, Et, pour terminer la phase 1, nous avons lancé la VNL. La VNL est la plus importante compétition de volley au monde aujourd'hui. La VNL est responsable pour 54% de toute la distribution du média de volley au monde. La VNL augmente de 10 à 15% chaque année. Et donc, nous avons pris la décision courageuse de couper, d'annuler la World League, la World Grand Prix, des compétitions qui ont été là pendant 30 ans, 30 ans, pour lancer une compétition de volley avec les fans et avec les joueurs au centre de toute notre décision.

Et voilà la VNL. Et voilà la France, qui est la championne de toutes les VNL qui viennent de passer. Je voudrais vous dire une chose rapidement. Quand nous avons fait la première édition de la VNL, nous avons pensé de faire la finale en France et nous avons fait la première VNL Finals à Lille. C'était un succès extraordinaire. Alors, la deuxième phase, on dit qu'elle va de 2018 à 2024. C'était le moment du Covid. Et alors, nous avons utilisé ça en pensant sur les légalités du volley, sur les légalités de notre gestion. Qu'est-ce que nous avons fait ? Nous avons pris un investisseur externe qui a pris 33% de notre compagnie privée, qui s'appelle Volleyball World, et a payé 100 millions de dollars pour la FIVB et nous avons dit depuis le début, avec cet argent-là, l'argent qui vient du sport, devra retourner au sport. Et qu'est-ce que nous avons fait? Nous avons lancé un projet

qui s'appelle Volleyball Empowerment. Jusqu'à ce jour, nous avons fait un investissement de plus de 50 millions de dollars pour plus de 200 pays, plus de 1300 projets. La France ? Ça fait trois ans ? C'était Eric Tanguy et son équipe qui nous approchait en disant "alors, on va organiser les Jeux Olympiques et il faut que la France vienne bien pour les beach-volley aussi". Nous avons fait un investissement qui dit plus de 500 000 dollars par année pour les équipes du beach-volleyball de la France. Et regarde les résultats. Eric a déjà dit "vous êtes les uniques des trois pays, Brésil, États-Unis et la France, qui ont amené un set complet aux Jeux Olympiques de Paris". Je vous rappelle que même l'équipe de France des hommes, elles ont gagné une médaille d'or, une médaille de l'argent, à 23, avant les Jeux Olympiques de Paris. Alors, pour les volleyball empowerment, les résultats, les retours d'investissement, ça veut dire performance. Et c'est ça que la France a fait, performance. Alors, la finale de la deuxième phase, c'est les Jeux Olympiques de Paris. Les Jeux Olympiques de Paris, je peux vous dire être très très fier, ce n'est pas seulement moi, mais les mouvements olympiques entiers disent que les Jeux Olympiques de Paris de 2024, c'étaient les meilleurs Jeux Olympiques de l'histoire des Jeux Olympiques. Alors, ça c'est une chose pour chaque personne ici d'être fier. Et encore plus, ça c'est un bonus, deux médailles d'or en séquence pour la France. Félicitations et merci beaucoup à chacun qui travaille pour la promotion de notre espoir. Merci beaucoup et félicitations pour chacun de vous, membres de l'Assemblée générale de la Fédération française. Parce que cet résultat-là, ce n'était pas possible, sinon, pas possible par rapport à vous. Alors, un grand merci et une grande félicitation à la Fédération française. Concernant la phase 3, nous avons commencé en novembre de l'année passée, cela ne fait que 6 mois, ça ressemble 6 années déjà. Nous avons lancé une stratégie qui s'appelle transformer la Fédération internationale olympique du volley, la FIVB, dans un mouvement global du volleyball. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que notre sport est un sport que l'on joue, le volley, on dit, il a le beach, mais le volley, c'est un sport que l'on joue dans un carré de 9x9 avec 6 personnes dedans et on peut toucher le ballon qu'une fois. Alors, c'est un sport où je dois connaître ma place et la place de mes camarades. Que je dois comprendre quand il y a une erreur de mes camarades, mes camarades doivent comprendre quand il y a une erreur de moi. Le volleyball, c'est un sport de collaboration et la valeur de collaboration, c'est tous, tous, que notre monde a besoin aujourd'hui. Et c'est ça le message, c'est ça les messages que chacun de nous devrait passer pour les nouvelles générations. Les nouvelles générations vont regarder les athlètes, vont regarder les champions, les équipes nationales, mais aussi vont regarder l'expérience. L'expérience d'être du terrain et de jouer notre espoir et de promouvoir les valeurs de notre espoir. Alors, il y a une vision divisée par rapport au comité olympique international et aux nations unies, que ça veut dire de faire un monde meilleur à travers le sport. Et pour nous, ça veut dire, c'est-à-dire de faire un monde meilleur à travers le volleyball. Et ça, c'est la vision stratégique, 15 points. Tous ces points sont importants, il n'y a pas un point qui est plus important que l'autre. Je vais aller vraiment rapide. Et si vous avez des questions, on parle après. En fait, le numéro 1, ça veut dire qu'on pourrait bien augmenter, élever encore plus les championnats mondiaux et les événements de la VNL. Ce sont les deux principaux événements de la FIVB. Le numéro 2, on appelle "turn around". C'est un grand succès pendant les Jeux olympiques, mais pas forcément entre les Jeux olympiques pendant

l'Olympiade. Et c'est ça qu'on fait maintenant, l'argent, l'énergie, notre temps, en créant la VNL. Le numéro 3, ça veut dire qu'aujourd'hui, nous avons 222 pays à la FIVB, mais nous n'avons que 67 pays dans le ranking mondial des femmes et seulement 71 pays dans le ranking mondial des hommes. Nous aimerons bien doubler ce chiffre-là les quatre prochaines années. Et comment on va faire ça ? Pour exemple, où est Marc de la Guyane ? Aujourd'hui, on fait que l'association zonale et les confédérations continentales, comme la confédération sud-américaine, ça veut dire que 12 pays jouent plus et que tous les événements vont être dedans du ranking mondial. C'est n'importe quoi, si la Guyane va dire "Ah, je suis le numéro 152 du ranking mondial", l'année prochaine, 120, 110, 100, ça veut dire que tout le monde va jouer le championnat mondial, le Jeux olympique, mais tout le monde va savoir les chemins pour arriver là-bas. L'équipe nationale de la Slovénie, ça fait 10 ans, ils ont été le numéro 64, 64 ranking mondial, aujourd'hui ils sont le numéro 4. Ils ont joué les Jeux olympiques de Paris la première fois en 2024. Numéro 4, le calendrier mondial, comme je vous avais déjà expliqué, il se trouve tout près jusqu'à 2028, 2029 pour les clubs et on travaille maintenant pour l'année prochaine, le premier semestre, pour faire le calendrier mondial 2029, 2032 pour commencer à travailler sur ça. Les athlètes, les joueurs, les joueuses, l'histoire, ça veut dire qu'il faut célébrer notre joueur, il faut mettre en place comme source d'inspiration pour une nouvelle génération de jeunes, une nouvelle génération de nouvelles générations de joueurs. La technologie, je vous l'avais déjà dit par rapport au Challenge System, mais aussi on fait maintenant beaucoup d'investissements même sur les plateformes d'intelligence artificielle. Volleyballworld c'est notre compagnie qui est responsable pour la génération de l'argent, et regarde là, la volleyballworld gère de l'argent, notre opération et l'argent est redistribué par rapport à notre membre et par rapport à notre athlète. Par exemple, en 2023-2024, nous avons distribué 53% de notre revenu. 2025-2026, 59% sont déjà approuvés au congrès de la FVB pour distribution par rapport à la prise de l'argent et par rapport à la volleyballpowerment que je vous avais déjà dit. Et après les Jeux Olympiques de Los Angeles de 2028, par rapport au business plan de la volleyballworld, ça veut dire qu'on va faire une distribution de 70% de notre revenu chez FIVB. Alors, volleyballpowerment, ça veut dire que maintenant on bouge le volleyballpowerment, ça ne sera que seulement pour les équipes nationales mais aussi pour les athlètes, les athlètes du beach volley principalement, mais aussi pour les événements du beach volley dans chaque pays. La bonne gouvernance, ça c'est une chose qui est notre obligation, la FIVB a déjà augmenté beaucoup par rapport au ranking du CIO. Qu'est-ce que nous voulons ? Nous voulons plus et plus de gens qui participent, plus et plus de pays qui viennent. Vous vous rappelez que la mission c'est de 800 millions de personnes à 1,6 milliard, il faut engager, il faut profiter de tous les gens. La relation avec le comité olympique et le mouvement olympique c'est une chose qu'on fait déjà avec l'ancien président mais aussi avec la nouvelle présidente, Rocco est le deuxième vice-président de la FIVB, il était là ça fait un mois. Nous avons fait la réunion du Conseil d'Administration de la FIVB avec les deux présidents, Annie PEYTAVIN aussi, avec les deux présidents et Anne Pétavand et la relation est toujours incroyable. Et à la fin, mais pas moins important, c'est la participation de masse. Ça veut dire que nous voulons que toutes les actions, regarde ça, ça c'est révolutionnaire, que toutes les actions où un ballon est joué en air, où un ballon va voler,

ça veut dire que ça c'est le volley-ball. Si un enfant va jouer avec un ballon d'une fête d'anniversaire, vous ne pouvez pas jouer à notre sport, vous pouvez jouer avec le volley. S'il y a un ancien qui va jouer avec un ballon, ça veut dire le volley. Toutes les actions de mettre en place un ballon en air, ça veut dire le volley. Et c'est ça la campagne que nous allons commencer maintenant, pardon, ça c'est le mouvement global du volley-ball. Et aussi avec la fondation que nous avons créée, aujourd'hui c'est l'anniversaire de la FIVB, ça fait un an, le premier anniversaire, et la fondation est là pour soutenir tous les projets qui font la promotion de valeurs de volley au monde. Et je vous raconte une histoire rapide pour terminer. Je suis allé au mois de janvier dans une ville. C'était un projet qui a été créé pour les anciens passeurs, capitaines de l'équipe nationale du volley de Londres. Aujourd'hui, ce projet là, ça veut dire une ligue, une ligue avec 10 000 enfants qui jouent, moins 16, moins 12. C'était la première fois en 35 ans que je travaillais pour les volley, que j'ai vu un projet d'enfants qui fait l'inspiration de toute la communauté. Au moins c'est une équipe nationale qui peut inspirer une nouvelle génération de joueurs et de fans. Mais à ce moment, ce sont les enfants, 10 000 enfants qui font la promotion de valeurs de volley dans cette région du monde. J'ai rencontré une dame, 93, 93 ans, qui, elle touche tous les mois, 150 euros de pensions. Et elle a donné 20%, 30 dollars pour soutenir une équipe de moins de 12 ans. C'était la première fois que je vu des enfants qui ont joué comme des lions. Et notre sport, c'est vraiment la révolution de la vie de cette société, de cette communauté. Cela me donne plus de responsabilités pour s'occuper du Volley. Nous sommes là que pendant une période d'années. Et notre mission, c'est pour donner une belle image du Volley. Alors, merci beaucoup. Vive la France, vive les volleys et félicitations encore une fois pour tout votre travail. Merci.